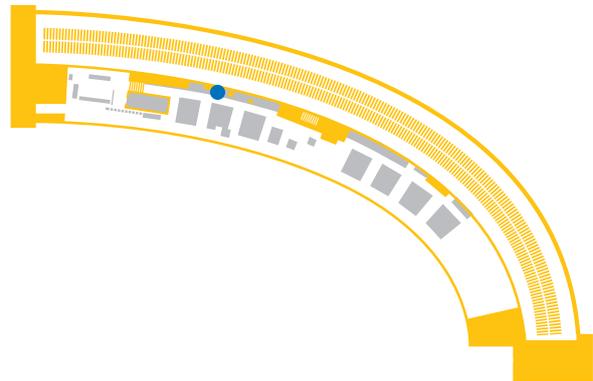


# Ensemble d'habitations Danielle Casanova

1970-1972, Ivry  
Jean Renaudie



● Emplacement de la maquette dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine



## La Maquette

La maquette est située à la table 9 dédiée au logement pour tous. Fabriquée en plexiglas, elle présente à l'échelle 1/100e une vue partielle de l'ensemble d'habitation Danielle Casanova, construit entre 1971 et 1973 par Jean Renaudie. Elle offre un double point de vue : d'une part, elle permet de voir l'aspect pyramidal du bâtiment et sa géométrie triangulaire. D'autre part, une vue en coupe à son sommet rend visible la distribution des pièces, et l'ouverture de la pièce centrale sur une grande terrasse par une baie vitrée.

© CAPA / MMF / DP / Renaudie

## FICHE TECHNIQUE DU BÂTIMENT

### Programme :

Ensemble d'habitation commandé par l'OPHLM d'Ivry sur Seine, composé de 4 corps de bâtiments

### Architecte :

Jean Renaudie (1925-1981)

### Dates de construction :

1970-1972

### Lieu d'implantation :

79-81 rue Danielle Casanova, Ivry Sur Seine

### Dimensions :

82 logements, dans 4 corps de bâtiments, allant jusqu'à 7 étages pour le plus haut

### Matériau :

Béton brut



© SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle



© SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle

## JEAN RENAUDIE

Né dans le Limousin, Jean Renaudie (1925-1981) intègre en 1946 l'Ecole nationale des beaux-arts. Deux ans plus tard, il intègre l'atelier d'Auguste Perret puis de Marcel Lods. Il rencontre Renée Gailhoustet en 1952, avec laquelle il partage une existence commune jusqu'en 1968. Diplômé DPLG en 1958, il travaille entre 1960 et 1968 dans l'Atelier de Montrouge (ATM) avec ses associés Pierre Riboulet, Gérard Thurnauer, Jean-Louis Véret. En 1968, suite à des désaccords, il quitte brutalement l'ATM et fonde son propre atelier à Ivry. Bien que séparé de Renée Gailhoustet, architecte en chef du projet de rénovation du centre-ville d'Ivry Sur Seine en 1969, il poursuit sa collaboration avec elle et devient co-architecte en chef en 1970. Il construit notamment l'immeuble de logements sociaux de l'avenue Danielle Casanova et l'ensemble Jeanne Hachette. Cette mission lui donne l'occasion d'exprimer sa vision de l'architecture, loin de l'urbanisme fonctionnaliste et de la répétition des formes qui ont marqué la construction des grands ensembles et des villes nouvelles dans les années 1950-1960. Les ensembles de logements en « étoiles » d'Ivry, auxquels s'adjoignent des commerces, des bureaux, des équipements, sont rapidement salués pour leurs formes novatrices. Les projets ultérieurs prolongent cette recherche : rénovation du centre du vieux Gisors (à partir de 1974), la ZAC de Villetaneuse (1974-1981), le centre-ville de Saint Martin d'Hères (1975-1982). En 1978, il obtient le Grand Prix national d'architecture du ministère de la culture. Il meurt en 1981.

## CONTEXTE

A la fin des années 1950, la ville d'Ivry est confrontée au problème de l'insalubrité des bâtiments anciens du centre-ville et à des difficultés de circulation liées aux deux principaux axes routiers qui se croisent en son centre. La municipalité communiste, qui fait du logement social une priorité, désigne en 1961 l'OPHLM comme organisme rénovateur du centre-ville et confie le projet à l'architecte Renée Gailhoustet. Le projet constitue alors pendant plus de 20 ans un laboratoire d'expérimentation urbaine. Le programme prévoit de créer 2460 logements dont 1080 HLM, des locaux artisanaux, commerciaux, industriels, ainsi que des bureaux et 3555 places de parking. En 1970, ces différents objectifs sont complétés par un ambitieux programme de centre culturel. Il s'agissait de ménager un espace central, permettant la liaison entre différents équipements, un théâtre de plein air, une bibliothèque, un marché couvert, des salles de réunion, etc., mais le projet est rapidement abandonné, faute de moyens.



© SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle

Le premier bâtiment, la Tour Raspail, est livré en 1968. Il suscite de nombreux débats qui se cristallisent autour de la manière dont peuvent s'articuler l'expression des individualités et la préservation de la vie collective. C'est dans ce contexte que la ville fait appel à Jean Renaudie, en 1969, lui donnant ainsi la possibilité de mettre en œuvre ses conceptions architecturales et urbanistiques. Sa contribution devient officielle avec la commande de l'immeuble de logements sociaux de l'avenue Danielle Casanova, qu'il livre en 1972.

## DESCRIPTION

### Un manifeste contre la monotonie formelle des grands ensembles construits dans les années 1960

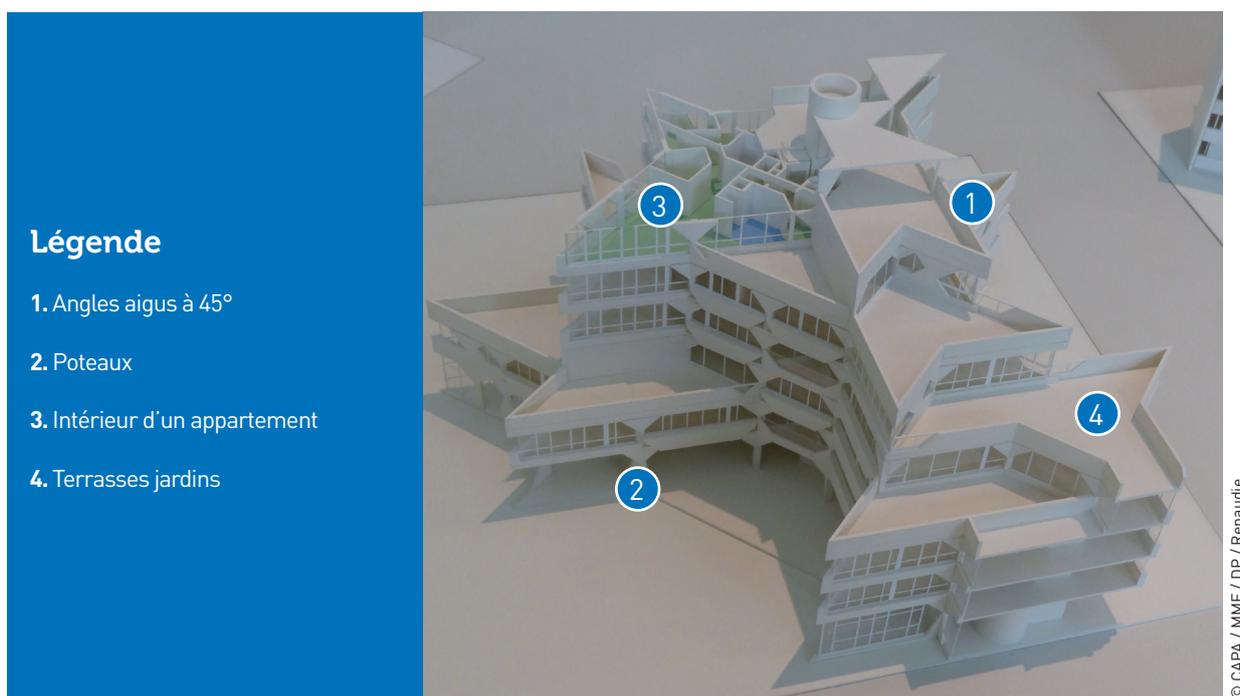
Jean Renaudie explore avec l'immeuble Casanova de nouvelles typologies. Il substitue au parcellaire ancien un ensemble de « collines » faites de constructions à terrasses, disposées de manière pyramidale. Construits sur un système structurel de poteaux, leurs volumes s'appuient sur des géométries triangulaires. Leurs arêtes vives, qui forment des angles aigus de 45°, créent une volumétrie insolite, aisément reconnaissable et constituent un véritable manifeste contre la monotonie des tours et des grands ensembles construits dans les années 60. Libéré des angles droits, le bâtiment donne ainsi la sensation de voir des pointes jaillir des bâtiments.

On retrouve ce parti-pris à l'intérieur : Jean Renaudie propose des appartements tous différents les uns des autres, chaque plan de niveau prenant l'allure d'un puzzle : à un niveau ou en duplex, leurs pièces épousent des formes originales liées à la géométrie à angle aigu. Ils offrent une grande perméabilité entre l'intérieur et l'extérieur grâce à l'importance des baies vitrées, la multiplicité des orientations sur l'extérieur, l'existence de jardins privés. Sans vis-à-vis, ils ouvrent sur des terrasses jardins, la terrasse de l'un étant le toit de l'autre en formant de véritables jardins suspendus.

### Une architecture de la découverte

Contre le zoning, et pour éviter de créer une « cité dortoir », l'architecte propose une interpénétration des activités, commerces, cheminements, logements, à l'horizontale et à la verticale : en plus de 82 logements, de 2 à 6 pièces, le RDC accueille 2000 m<sup>2</sup> de bureaux et de commerces - Jean Renaudie y installera son agence -, ainsi que 85 parkings qui sont construits en sous-sol. Le travail sur les circulations piétonnes répond au même souci de favoriser les échanges

sociaux : espaces de transition entre privé et public, les terrasses peuvent générer des contacts entre voisins et ainsi créer du lien social. Des parcours variés permettent de rejoindre son logement ou son bureau. Des bancs installés sur les terrasses permettent de bénéficier de vues partielles sur la ville. Ainsi, en jouant sur l'enchevêtrement des volumes, il invite à la découverte et à l'appropriation progressive par les usagers. Il s'agit de « brouiller les limites entre privé et public, de laisser les promeneurs traverser les jardins, emprunter les passages, escalader les terrasses » (R. Gailhoustet, *Des racines pour la ville*, Paris, Les Editions de l'Épure, coll. Essai d'architecture, 1998, p177).



### Les étoiles : une forme répétitive dans l'œuvre de Renaudie

La construction en étoile, inaugurée avec l'ensemble Casanova devient par la suite un motif que Jean Renaudie déclinera dans plusieurs programmes de construction. On le retrouve ainsi à Givors (Rhône), dans la cité des Etoiles (1974-1981), puis à Saint Martin d'Hères (Isère) (1974-1982).

### L'immeuble aujourd'hui

Aujourd'hui, l'immeuble Casanova semble vieilli, le béton brut a noirci. Ses habitants apprécient pourtant le compromis qu'il représente, grâce à ses terrasses-jardins, entre ville et campagne, entre maison individuelle et habitat collectif, à proximité de Paris.



© SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XXe siècle

## BIBLIOGRAPHIE

**Bénédicte Chaljub**, « Lorsque l'engagement entre maîtrise d'ouvrage et maîtres d'œuvre encourage l'innovation architecturale : le cas du centre-ville d'Ivry sur Seine, 1962 - 1986 », in *Cahiers d'histoire - revue d'histoire critique*, n°109, 2009, p.77-94.

**Sabrina Bresson**, *Du plan au vécu, analyse sociologique des expérimentations de Le Corbusier et de Renaudie pour l'habitat social*, thèse de doctorat en sociologie soutenue en 2010 sous la direction de Madame Sylvette Denefle, Université François Rabelais, Tours. ([http://www.applis.univ-tours.fr/theses/2010/sabrina.bresson\\_2602.pdf](http://www.applis.univ-tours.fr/theses/2010/sabrina.bresson_2602.pdf).)

**Bénédicte Chaljub**, « Réinventer les modes d'habiter, l'œuvre insolite de Renée Gailhoustet », in *Tracés*, n°7, 3 avril 2013, p.6-12. (<http://retro.seals.ch/digbib/view?pid=bts-004:2013:139::489>)

## FILM

**Hubert Knapp**, « *Mon quartier c'est ma vie. Les étoiles de Renaudie* », 1978, TF1-Euroscop, 60 mn.

**Michel Pericard**, *Les bâtiments de la région parisienne*, 1972, CAUE.

« Bien sûr on peut me reprocher d'inventer des artifices pour aboutir à une organisation complexe dans les programmes que je réalise. En réalité j'essaie d'offrir une solution possible et il me semble avoir montré que les formes urbaines, de même que le logement ne sont pas définies une fois pour toutes par l'histoire. » Jean Renaudie